





Booger Fayard

La préparation du "fiogot".

À Lablons chaque année nous faisons un bû-
cher le jour de mardi-gras. Ce bûcher s'appelle « un fio-
got ». C'est la première année que nous le faisons sur la
place. D'habitude on en faisait deux, un aux Granges et un
Fond de Lablons. Nous avons placé le "fiogot" près du P.ône
pour qu'il se reflète dedans. Il fallait charrier les fagots. Nous
avons demandé une remorque à monsieur Thomas. Il nous a prêté
une remorque à pneus. Deux grands garçons de treize ans se sont
mis entre les bras. Nous avons mis une corde dans les bras et
quinze petits garçons tirent. Les Granges nous donnent trois cents
fagots et le Fond de Lablons nous en a donné deux cents. Mon-
sieur Battail donne une dizaine de sacs de copeaux, mais les
mettons sous les fagots pour que le feu prenne mieux. Dès qu'on a
fini de charrier les fagots, il s'est mis à pleuvoir. C'est six
heures! —



Pierre Pœt

La préparation du "fiogot".

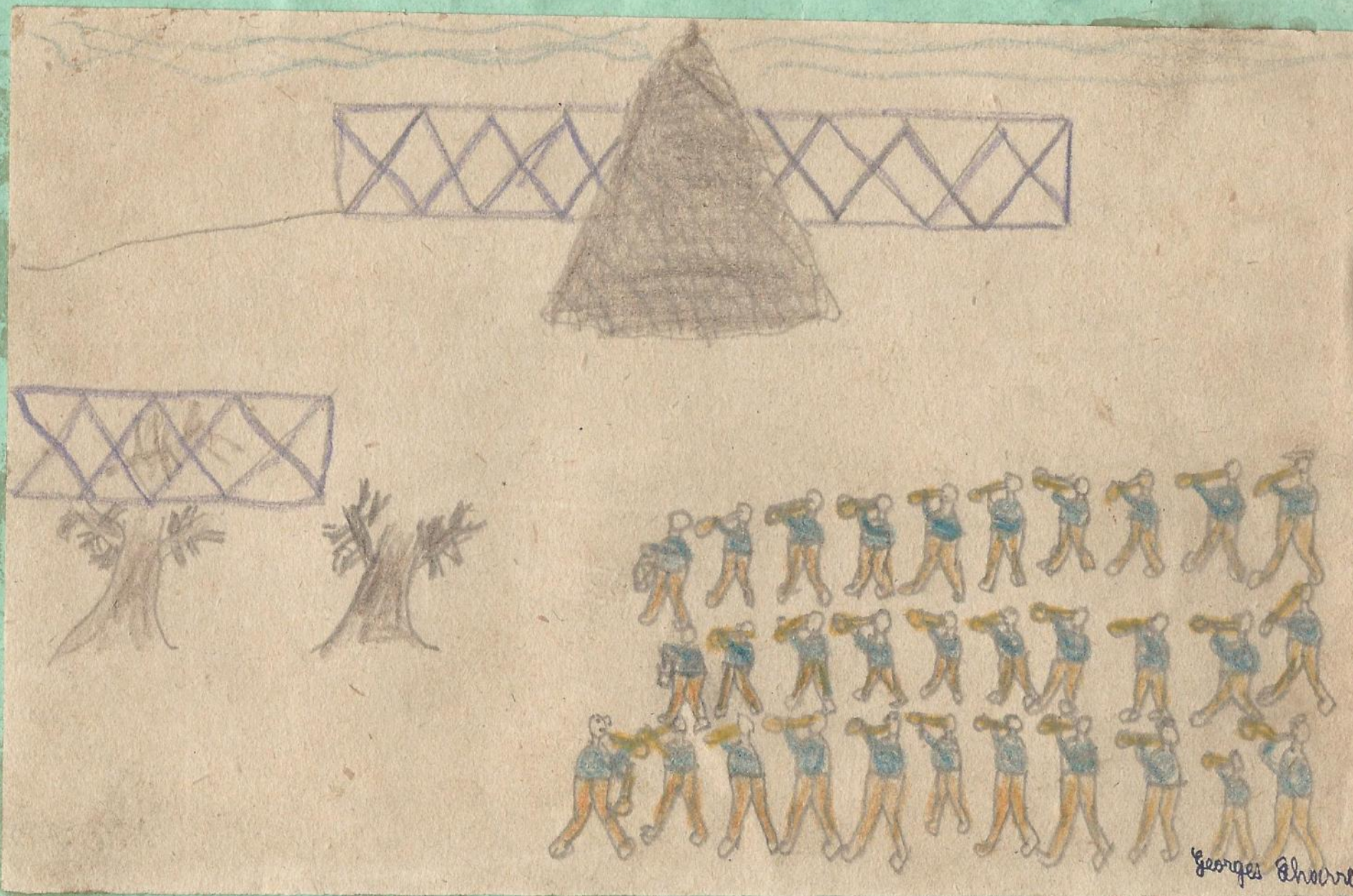
Pour faire le "fiogot", on va chercher des fagots chez les payans. Monsieur Thomas et Monsieur Pénélope nous prêtent leur voitures et on a pneus. En charge des fagots dans les deux voitures et on les ramène sur la place. Deux musiciens font le lûcher, il a quatre mètres et demi de hauteur et 3 mètres de largeur. Pierre Girardin apporte une échelle pour monter à la pointe. Le chef de la clique monte et arrange les fagots du haut. Le soir on mettra de la paille et on l'allumera. La clique jouera de beaux morceaux.

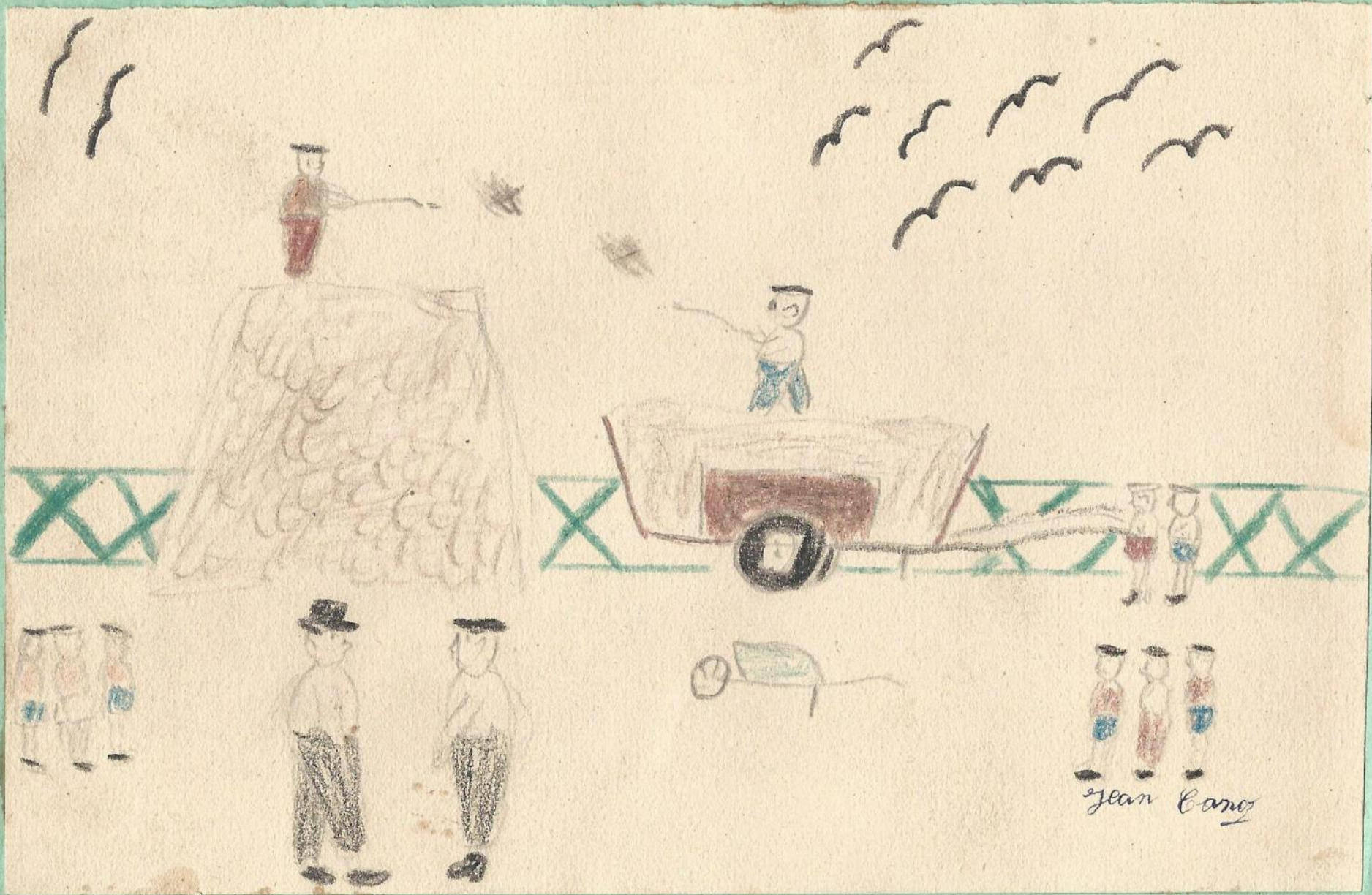
Henri Tiot

17 ans

Préparation du feu.

C'est mardi - gras nous charriions des
fagots que nous demandons aux paysans.
Il y en a qui en donne plus que d'autre.
Pour les charrier, on a deux remorques à poulx
celle de monsieur Barou et celle de monsieur
Chomou. André Bonbrun et Pierre Pion
vont demander poliment des fagots aux
paysans. Quelques uns nous ont refusés.
On charrie les plus petits dans la remor-
que. On est pleine dans les brancards. Une
grande corde est attachée aux brancards
et douze enfants tirent. Jean Beno Simon
est tombé, le chargement était plein il
aurait pu être écrasé, il a eu juste le temps de se
sauver. —





Jean Cano

On prépare le "fiogot".

La veille du mardi-gras, on charrie des fagots avec une voiture à pneus que monsieur Thomas ^{que} nous a prêtée. On attache une grande corde aux bras, on se met quatre dans les brancards et douze à la corde. Pendant que nous allons aux Granges, Morel, Henri, Pierre Raymond et Charre charrient les fagots qui sont chez Piot en réserve dessous son hangard, ils les mettent sur la place. En revenant des Granges on arrive avec une pleine charrette de fagots. Monsieur Girardin et Monsieur Gabard déchargent les fagots. Monsieur Girardin nous dit d'aller chercher des copeaux chez monsieur Battail avec une

brouette et une remorque de vélo. On met
les copeaux en rond, puis on met tous les
sagots dessus. Quand le "fiogiot" est fini il
se met à pleurer. —

Jean. Félix

10 ans

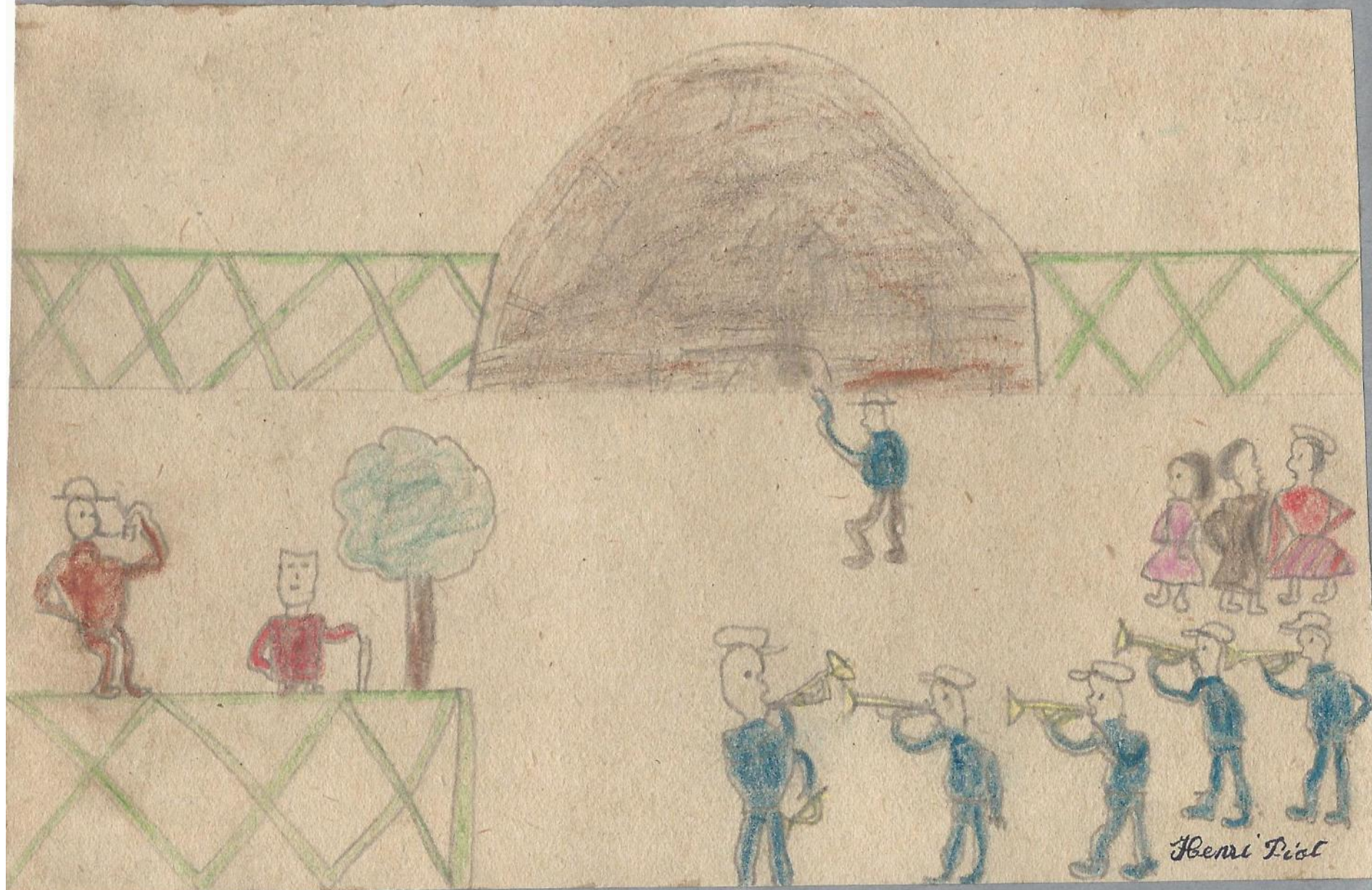
La préparation du feu.

Pour charrier les fagots, on a été demandé la charrette de monsieur Thomas, il nous l'a prêtée et les garçons de l'école ont remplacé le cheval. Deux se sont mis à chaque bras pour conduire la charrette. On a noué une corde à la charrette, au moins douze garçons ont tiré. On a bien charrié 500 fagots. Avant de mettre les fagots nous avons mis sous les fagots des copeaux. Le "fagot" était près de la barrière du Rhône pour que les flammes se reflètent dans l'eau. C'est monsieur Girardin qui ^{le bûcher} l'arrangeait à mesure qu'on amenait les fagots. Comme on finissait il a plu. —

Louis Allaire

9 ans.





Henri Piol

Le feu.

8

Pour mardi-gras on a mis le "fiogot" à côté de la barrière du Rhône pour que les flammes se reflètent dans l'eau. Il contient environ 500 fagots. Il mesure deux mètres et demi de largeur et quatre mètres de hauteur. On l'allume à 8 heures. Le feu ronge les fagots; il fait très chaud. Les musiciens de la clique jouent beaucoup de morceaux. Autour du feu il y a des masques: un porte un chapeau blanc et une blouse rouge et blanche; un autre a une coiffure large, une blouse rouge et jaune; un autre porte un chapeau bleu et rouge et une blouse bleue; un autre est habillé en Pierrot; tous ont le visage masqué. —

jean Cano. Simon gans

Le feu flambe.

La clique arrive en jouant du Jai-ron et de la trompette. Elle joue un beau morceau devant le bûcher, avant que le feu flambe. Monsieur Girardin et monsieur Gaborat allument les copeaux que monsieur Bottail nous a donnés et que nous avons mis sous les fagots. Voilà les fagots qui commencent à flamber! Les flammes ne vont que d'un côté, à cause de la bise qui souffle. Les flammes montent haut. "Elles vont toucher les platanes", disent quelques personnes. Bientôt tout le "fiogot" est brûlé. Il tombe. Tous les gens qui étaient à côté reculent en courant. Peu à peu il s'éteint. Il était quand même très grand et très beau! —

Georges Chourre

10 ans



Louis Baudlin



Joseph Cano

Les masques.

C'est mardi gras, ma sœur se masque. Elle met une jupe à raies rouges et blanches, un corsage blanc, un foulard sur la tête, un masque sur la figure. Paulette Bonnin a une jupe noire, une veste blanche avec des boutons blancs, un loup noir sur la figure. On ne voit que ses yeux. Ma sœur a un masque en papier, qu'elle a fait elle-même avec des yeux ovales comme ceux des chinois, des lèvres rouges. Elle vont se promener. Madame Gonin les a reconnues à leur marche. Elles veulent aller chez monsieur Bernard, mais il plus. Elles sont obligées de rentrer toutes de suite chez elles. Elles se débarrassent. —

Jean-Marc Teil.
Sans

Le bal masqué.

Au bal de mardi-gras, je vois un nègre. Il a une veste et un pantalon blancs, un casque colonial et une paire de souliers blancs à semelle de crêpe, il a de la suie sur les mains et sur le visage. Il porte des lunettes et une canne. Une gitane a une robe blanche à grosses taches noires, un voile de tulle blanc, un masque blanc à lèvres rouges. Un petit garçon a un bonnet blanc à cornes avec une cacarde jaune à chaque corne, un masque riant. Des gitanes dansent accompagnées par la musique. Dans la soirée le plus riche costume a trois-cent francs de pris. —

Louis Boudin.

40 ans.

Le bal masqué.

Le bal est chez Guillet. Avant que le bal commence, monsieur Gabard arrive. Il est déguisé en nègre, il a une culotte, une veste, un casque colonial, des chaussures blanches, il s'est passé du charbon sur la figure et sur les mains, il porte une paire de lunettes et une grosse canne. Dans la salle il y a quelques masques, des vilains, des riches, des pauvres, des riant, des tristes. Les masques dansent tous ensemble. Monsieur Gabard fait le guignol. Il prend sa canne en guise de femme. Les gens rient. Les plus jolis costumes ont un prix de trois cents francs.

Joseph Cano.

11 ans.

La fin du feu. 27

Mardi passé c'était mardi-gras.
On fait un fiogot, il mesure 4 m, 50 de
hauteur. Je suis allée le voir il est pres-
que tout brûlé. Je vois quelques cama-
rades qui sont costumés. Monsieur Ga-
bart nous a bien fait rire, il est
tout en blanc, sa figure toute noire,
ses mains aussi. La clique joue sept
ou huit ^{re} morceaux. Je suis partie voir
le bal quelques personnes sont déguisées.
Après je suis partie me coucher. —
Henriette Cano.

10 ans

Les costumes de mardi-gras.

Le 1^{er} Mars c'est mardi-gras et comme chaque année les personnes se costumant. Quelques jours à l'avance on cherche les vieilles robes, les chapeaux, les gants antiques et bien d'autres choses encore. La maison est toute sans dessus-dessous avec ce remue-ménage.

Le mardi tout le monde est prêt. Les marquises sont très élégantes avec leurs gants jusqu'aux coudes, leurs grandes robes noires, leurs chapeaux à plumes en forme de panaches; leurs souliers noirs à talons hauts paraissent très fins et très petits. D'autres, avec leurs jupons rouges à volants, leurs jupes de tulle noires, leurs corsages de la même couleur, leurs gants de peaux, tiennent à la main un face-à-main dont elles se servent de temps en temps. Elles sont aussi très belles. Les

pierrrots sont en culottes blanches brodées de pois noirs; leurs chapeaux sont très amusants car ils paraissent très grands.

Les gitanes vêtues de robes à fleurs, de corsages bleus, de souliers blancs et noirs, sont bien costumées.

Eous ont un masque devant le visage pour qu'on ne les reconnaisse pas. Les personnes non costumées disent « qui-est-ce »? mais celles qui les ont reconnues ne disent rien « vous le verrez tout à l'heure quand elles quitteront leurs masques, dit-on ». Et minuit tout le monde a quitté son masque, mais beaucoup avaient été reconnus.

Mardi-gras a été une fête très amusante.

Noëlle Bianciotto

Mardi-gras.

Mardi après midi, nous nous sommes masqués, mon frère, une de mes camarades et moi. Mon frère avait une robe de soie noire, un vieux veston et un turban violet. Ma camarade avait aussi une robe noire avec des volants de même couleur, une ceinture en velours rose, un corsage rose et un petit chapeau en carton recouvert d'étoiles dorées; et moi j'avais une jupe blanche à rayures rouges avec un volant de dentelle blanche, un corsage blanc et un foulard bariolé. Quand nous avons été prêts, nous sommes allés chez Madame Gonnin, nous avons passé par derrière pour lui faire peur; quand elle nous a vus, elle s'est mise à rire et nous a dit: «Voilà de

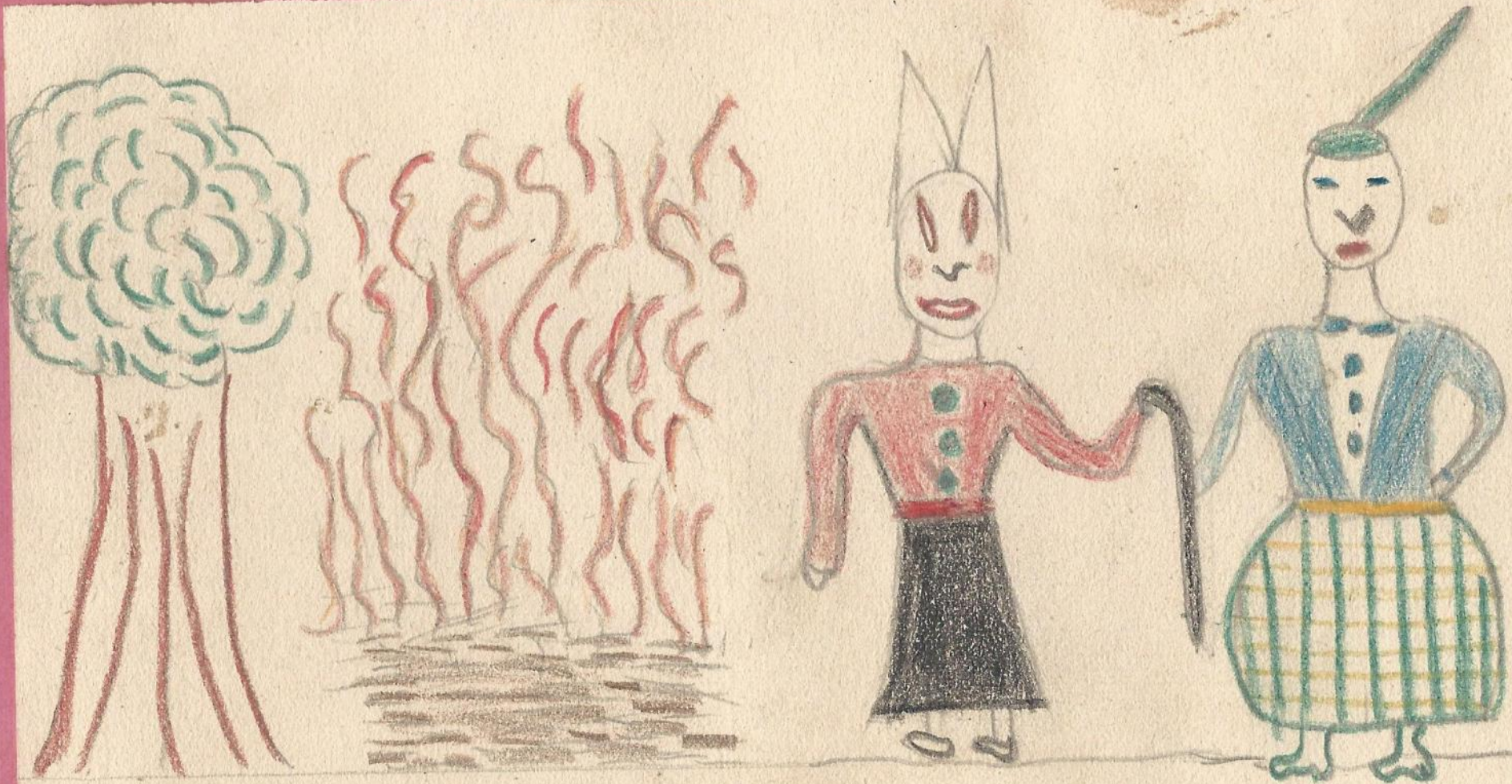
beaux masques!», puis elle voulait nous lever nos masques, nous ne voulions pas, bien entendu. Alors nous nous sommes mis à coudre et elle nous a dit: «il y a Monique et Jean. Marc, je vous ai reconnus à votre démarche, mais l'autre je ne la reconnais pas.» Nous avons été obligés de lever nos masques et ma camarade a aussi levé le sien. Madame Gonnin nous a donné des gâteaux et nous sommes repartis bien contents. Nous nous sommes promené encore un moment et nous sommes rentrés bien contents de nous être bien amusés. —

Vive Mardi-gras. —

Monique Beil 12 ans.



Monique Beil



Danielle Monteil

J'ai masqué mon frère.

Le soir à huit heures j'ai masqué mon frère. Je lui ai fait un masque ; c'était un chapeau à la forme d'un chat ; il était tout blanc et il avait des oreilles en papier. Je lui ai mis une grande jupe noire avec une ceinture rouge, une chemise blanche et une veste rouge. Je lui ai colorié ses joues en rouge, ses lèvres en rouge. Sur son menton j'ai peint de la barbe. Je lui ai donné une canne.

Danielle Monteil

Notre petit "fiogot"

Le soir du Mardi-gras qui se trouve le 1^{er} mars et qui est une fête chez nous, on a l'habitude d'allumer un "fiogot" sur la place du village. Comme il ne faisait pas très beau nous n'y sommes pas allés mais Monique, son frère Jean-Marc et moi, tous trois écoliers, nous nous sommes réunis et nous sommes allés chercher le papa de Monique pour nous aider à charger des fagots. Quand les fagots entassés eurent une hauteur de deux mètres environ nous sommes allés chercher nos parents et nos amis les plus proches, puis nous avons allumé le "fiogot". Ce furent des rondes et des gambades autour du feu, même avec les vieux qui, d'habitude

n'ont pas d'entrain. Quand le ^{fi}ogot
s'est éteint nous sommes allés veiller chez
les parents de Monique. Nous avons man-
gé des bugnes et à dix heures du soir mes
parents et moi nous sommes partis. En
marchant je me disais: «Quelle belle jour-
née j'ai passée!—»

Paulette Bonnin 12 ans



Paulette Bonnin



Sya Champs

Mardi-gras à Jarcieu.

Pendant les vacances je suis allée voir les masques à Jarcieu. Le matin il y avait la foire de mardi-gras et l'après-midi il y a eu défilé de masques avec la clique. En tête marchaient un piverot et une colombine, tous deux vêtus de blanc avec un bonnet pointu. Après il y avait les mousquetaires à l'air sévère, les marquis vêtus de dentelles, de falbalas. Les marquises avec robes à paniers et avec longs cheveux frisés faisaient en marchant un gai frouffrou avec leurs longues robes qui devaient les encombrer. Ensuite arrivait le roi Soleil à la démarche fière et gênée dans son long manteau de soie brodée de lys d'or, emblème de la royauté. Séparés du cortège somptueux venaient les pauvres costumes; ceux-là n'étaient pas

beaux : c'étaient les vieilles robes de grand-
mères, des pantalons tout déchirés, en loques.
Tout ceci ressemblait à une tribu de bohé-
miens. Derrière venait la clique. Après avoir
bien défilé, les masques sont allés au bal mas-
qué et à la fin ils ont été punis. J'ai pas-
sé un bel après-midi bien gai et suis re-
venue à la maison me promettant bien d'y
retourner l'an prochain.

Luzanne Girard 12 ans.

École de

Comm

Appar

CO



Henriette Cano

